



HAL
open science

”Un langage inspiré ”efficace”. La xénolalie dans les récits hagiographiques du Moyen Âge

Alessandra Pozzo

► To cite this version:

Alessandra Pozzo. ”Un langage inspiré ”efficace”. La xénolalie dans les récits hagiographiques du Moyen Âge. Le pouvoir des mots au Moyen Âge. Nicole BÉRIOU, Jean-Patrice BOUDET et Irène ROSIER-CATACH eds., 2014, <10.1484/M.BHCMA_EB.1.101906>. <hal-02403719>

HAL Id: hal-02403719

<https://hal.science/hal-02403719v1>

Submitted on 17 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Alessandra POZZO

UN LANGAGE INSPIRÉ «EFFICACE»

LA XÉNOLALIE DANS LES RÉCITS HAGIOGRAPHIQUES DU MOYEN ÂGE

1. XENOLALIE

Le mot *xénolalie* (synonyme de *xénoglossie*) relève de la composition de deux mots grecs: *xenos*, «étranger», et *laleo*, «parler confusément». Il désigne la locution miraculeuse et inspirée de langues jamais apprises auparavant par le locuteur. La xénolalie fait partie d'un phénomène plus étendu: elle est traditionnellement enregistrée sous la rubrique des glossolalies religieuses, se caractérisant par le fait que le sujet parlant s'exprime sous l'inspiration d'une puissance divine.

La glossolalie n'est pas une langue. Elle ne possède pas de lexique, ni de syntaxe. C'est une élocution confuse et inspirée, non articulée en mots, qui emprunte son système phonologique soit à la langue du parlant, soit aux *langues de référence* qu'il choisit. Pour comprendre ce qu'est une *langue de référence*, nous pouvons penser aux chants improvisés, actuellement en vogue dans les assemblées pentecôtistes ou du Renouveau charismatique, qui adoptent parfois des sonorités pseudo-judaïsantes, en l'honneur de l'araméen parlé autrefois par le Christ et ses Apôtres. Un procédé de sélection et de combinaison désordonnée de phonèmes d'une langue de référence, qui n'aboutit pas à la composition de mots, se produit lors de chaque élocution inspirée. La glossolalie peut toutefois présenter l'apparence sonore d'une langue, justement à cause de la combinaison arbitraire de ses phonèmes. Parfois, ceux-ci peuvent s'agencer pour former les mots d'une langue sans que le locuteur en ait l'intention. De ce fait, on y a parfois reconnu un discours en une langue étrangère jamais apprise par l'inspiré, donnant à des phénomènes, appelés dans ce cas *xénoglossie* ou *xénolalie*, une allure de miracle. De nos jours, cela se produit encore au cours d'assemblées de prière charismatiques ou pentecôtistes. Or, la xénolalie est un phénomène impossible à évaluer sur le champ et nécessitant des vérifications sur une longue durée pour être déclarée authentique. On connaît un travail de ce genre, accompli au début du XX^e siècle à Genève sur les glossopoïèses d'une médium, qui avaient été considérées d'abord comme des xénolalies et qui ont été examinées et réfutées par Théodore Flournoy, Ferdinand de Saussure et Victor Henry¹. Un essai analogue de vérification de l'authenticité d'une xénolalie a été accompli, dans des conditions évidemment bien différentes, au XVII^e siècle, lors du phénomène des possessions démoniaques de Loudun².

D'après le matériel que nous analyserons, du point de vue linguistique il est impossible d'affirmer que des xénolalies se soient produites. De fait, les phénomènes décrits ne correspondent pas à ce que la définition de la xénolalie implique. Les élocutions identifiées comme xénolalies, en réalité, relèvent d'autres perspectives. Nous remarquons que, souvent, un phénomène d'*ajustement*, ou le recours à la pratique du *multilinguisme*, fournit une explication concrète aux phénomènes décrits qui sont dits miraculeux. Or, en dépit de la réserve qu'à nos yeux ces récits teintés de merveilleux suscitent, nous tenterons de les resituer dans leur statut de parlés inspirés, et nous suspendrons notre jugement face à des phénomènes non vérifiables, pour les considérer comme des expressions de la piété d'une époque et d'une culture. Une fois précisé le biais par lequel nous

¹ Cf. T. Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, Paris, Alcan, 1899 (Slatkine Reprints, Genève-Paris, 1983); V. Henry, *Le langage martien*, Paris, J. Maisonneuve, 1901; C. Puech, «Parler en langues, parler des langues», *Langages*, n° 91 (sept. 1988), p. 27-38; G. Lepschy, «Saussure e gli spiriti», *Sulla linguistica moderna*, Bologna, Il Mulino, 1989, p. 326-348, 1995; R. Pellerey, «La glossolalia, gli spiriti e le regole del linguaggio», *Il mondo* 3, anno II, n. 2-3 (agosto-dicembre 1995), p. 296-305.

² Voir M. de Certeau, *La possession de Loudun*, Gallimard, Paris, 1970, (dernière édition 2005).

aborderons l'observation des xénolalies du Moyen Âge, nous pouvons affirmer que c'est bien dans le décalage entre les phénomènes qu'on range sous le registre de la xénolalie et ce qu'ils représentent dans l'imaginaire religieux du Moyen Âge que se situe leur *efficacité* en tant que langage inspiré. Dans des cadres bien précis, cette expression inspirée autorise les locuteurs à reformuler leur façon de communiquer pour l'*ajuster miraculeusement* à celle de leurs interlocuteurs. Cette opération est conçue comme un prodige, car elle permet promptement d'établir une communication entre personnes parlant des idiomes différents, en faisant l'économie de la période d'apprentissage linguistique.

2. CRITERES D'ANALYSE DES XENOLALIES DU MOYEN AGE.

L'examen des textes que nous allons citer met en évidence des circonstances qui invalident les phénomènes de xénolalie. Nous allons les signaler tout d'abord, car elles relèvent du regard posé sur ce sujet de la part des sciences humaines. Pour les fidèles d'autrefois, ces critères ne sont pas pertinents, ne compte que la foi dans l'œuvre surnaturelle dont le saint est le dépositaire. De ce fait, nous allons signaler tout de suite après les facteurs qui, au contraire, valident au regard de la piété du Moyen Age les phénomènes rangés sous le registre de la xénolalie dans les récits que nous allons étudier.

Parmi les facteurs qui invalident les xénolalies que nous allons traiter, on pourrait signaler tout d'abord le *merveilleux hagiographique*, genre littéraire qui amplifie les exploits d'un saint pour indiquer en lui l'action surnaturelle. Des textes comme les *Actes des Apôtres*, les *Évangiles apocryphes* et *La légende dorée* ont nourri pendant des siècles l'imaginaire religieux de l'Occident chrétien, en traçant la vie des saints à travers une formulation tissée d'événements extraordinaires, d'interventions angéliques et de gestes héroïques et invraisemblables. Ce type de rédaction souligne l'écart entre une vie banale et une vie traversée par le surnaturel, investissant les événements prodigieux relatés de l'évidence de la sainteté. L'*hagiographie enthousiaste* est un genre littéraire comportant ses propres règles de composition. Les événements dont elle s'occupe ne constituent pas une chronique des faits advenus. Dans ce contexte, la xénolalie se prête davantage à être reconnue comme une manifestation miraculeuse, puisqu'elle entraîne la pratique instantanée d'une langue auparavant inconnue, se passant de la période ordinaire d'apprentissage. Ceux qui se sont penchés sérieusement sur l'examen de ce phénomène ont été très prudents avant de l'avaliser. Je me réfère non pas aux promoteurs de causes de canonisation qui, à certaines époques, ont attribué le don de la xénolalie à des personnes qu'ils désiraient voir vénérées comme des saints, mais plutôt aux linguistes qui, plus récemment, ont étudié de près ces phénomènes. La xénolalie, comme phénomène inexplicable, se prête mieux que les autres phénomènes glossoliques à différentes formes de falsification. Si nous nous inspirons des critères concernant les faux et les contrefaçons donnés par Eco dans *Les limites de l'Interprétation*³, nous remarquons que les récits des vies de saints sont atteints d'*enthousiasme désordonné*⁴. De fait, l'auteur d'un tel texte sait qu'au fond la langue parlée par l'inspiré n'est pas identique à une quelconque langue naturelle, mais il n'est pas sensible aux questions d'authenticité. Il pense que les deux expressions sont interchangeable en ce qui concerne leur usage. Il affirme que la compétence linguistique de l'inspiré correspond à la pratique d'une langue existante, compte tenu du fait que l'inspiré peut communiquer avec l'auditeur qui parle la langue en question.

³ U. Eco, *I limiti dell'interpretazione*, Bompiani, Milano, 1990, p. 174 (tr. fr. par M. Bouzaher, *Les limites de l'interprétation*, Grasset, Paris, 1991).

⁴ *Entusiasmo confusivo* dans l'original italien.

Un autre facteur qui peut invalider les xénolalies est représenté par la combinaison arbitraire de phonèmes au cours d'une élocution inspirée non articulée en mots. À cette occasion, il est possible de proférer tout type de son. Rien n'empêche que le locuteur, ayant combiné arbitrairement les phonèmes d'une vraie langue, arrive même à formuler involontairement quelques mots. Si ces mots appartiennent à une langue étrangère que quelqu'un identifie et que le locuteur affirme ne pas connaître, une élocution confuse peut d'emblée revêtir une allure miraculeuse. Du point de vue linguistique, l'auditeur opère une segmentation erronée du continuum vocal constitué par la prière inspirée, isolant ainsi des syntagmes là où le locuteur n'a produit qu'un *continuum* de sons. De nos jours, ce phénomène se produit dans les assemblées de prière charismatiques et pentecôtistes, quand des auditeurs reconnaissent des mots ou des phrases prononcées dans des langues jamais apprises par le locuteur. Ainsi, des mots étrangers à ceux de la langue maternelle du xénolale sont souvent reconnus comme mots d'une langue. On croit déceler une xénolalie dans un parler confus, alors qu'il s'agit d'un *qui pro quo* interprétatif.

Les xénolalies attribuées à des missionnaires médiévaux ne parlant pas la même langue que leurs interlocuteurs, peuvent s'expliquer par la pratique du *multilinguisme*. Leurs sermons étaient très vraisemblablement structurés selon *les principes expressifs de la tradition orale*, utilisés aussi par les jongleurs et les commerçants itinérants. Ils constituaient une sorte de sabir où une phrase était formulée avec quelques mots dans des divers idiomes pour qu'un auditeur, puisant dans le discours quelques termes de sa langue maternelle, puisse reconstruire mentalement, par analogie, le sens de la phrase entière⁵. Un auditeur, puisant dans sa mémoire linguistique quelques sons de sa propre langue maternelle, pouvait reconstruire mentalement, par analogie, le sens de la phrase entière.

Si la xénolalie est proférée dans un état altéré de conscience, il est possible qu'elle puise à des données linguistiques stockées dans sa mémoire latente et faisant partie de ses compétences linguistiques inusitées, sans qu'il en reste trace dans sa mémoire éveillée. Le célèbre cas du cycle indien d'Hélène Smith, étudié par Flournoy, semble répondre à ces conditions⁶. Il faut d'ailleurs remarquer que parmi les signes pour déceler une possession démoniaque qui nécessite un exorcisme, l'Église compte, entre autres critères, le fait que le possédé parle une langue jamais apprise auparavant⁷.

Ayant alerté le lecteur à propos des contextes qui entendent nous mettre en présence d'une xénolalie, qui risque toutefois de ne pas en être une si on la soumet à une analyse plus détaillée, nous allons maintenant signaler les critères qui valident la xénolalie en tant que parler inspiré dans le contexte de la piété du Moyen Âge.

La littérature hagiographique, surtout à partir du Moyen Âge, présente des récits de xénolalie pour pointer l'extraordinaire de l'agir d'une personne en odeur de sainteté. Nous trouvons dans le livre d'André Vauchez sur la *Sainteté en occident aux derniers siècles du Moyen Âge* des éléments qui nous suggèrent de considérer la xénolalie dans le développement sur les critères relatifs à la «vertu des signes» à considérer comme témoignage de la sainteté d'une personne. C'est vers la fin du XII^e siècle que le pape Innocent III se prononce sur le fait que «là où ont précédé des vrais mérites et où suivent d'éclatants miracles, ils constituent le témoignage certain de sainteté nous

⁵ Cf. Cl. Brémond, J. Le Goff, J.-Cl. Schmitt, *L'exemplum, Typologie des sources du Moyen Age occidental*, Bruxelles, Brepols, 1982.

⁶ Cf. note 1.

⁷ Cf. *Rituale romanum*, M. Chevalier, Lugduni, 1618

La formulation des signes de possession démoniaque (*signa obsidentis demonio*) est :

- ignota lingua loqui pluribus verbis, vel loquentem intelligere ;
- distantia et occulta patefacere ;
- vires supra aetatis seu conditionis naturam ostendere;
- et id genus alia, quae cum plurrima concurrunt, majora sunt indicia.

induisant à vénérer celui que Dieu désigne ainsi à notre vénération⁸». Ces décrets produisent de nouvelles dispositions touchant aux procès de canonisation, qui déplacent la dévotion des prodiges accomplis par ses reliques aux vertus du saint vivant. Les signes surnaturels servent à attester en ce monde l'élection divine du candidat à la sainteté, mais entre le début du XIII^e et la fin du XIV^e siècle, c'est l'examen de ses vertus qui prend le dessus par rapport à d'autres attributs. Au XIV^e siècle, l'examen des informations sur les visions, révélations et prophéties constitue un nouveau critère dû à l'essor de la sainteté mystique. Pour ce qui concerne plus strictement notre sujet, il faut remarquer qu'à partir du XIII^e siècle apparaissent dans les *Vies des saints* des mentions des charismes reçus par les saints et attribués à l'intervention de l'Esprit Saint⁹. André Vauchez mentionne surtout le pouvoir de lire dans les cœurs et de prédire l'avenir: des signes qui représentent, à proprement parler, une participation à la manière d'agir de Dieu. Je propose que le don de parler des langues sans les avoir apprises puisse se joindre à cette catégorie de critères avec une petite nuance, à savoir qu'il concerne des saints qui ont joué un rôle soit de missionnaires, soit de prêcheurs dans des conditions très particulières.

3. PREDICATEURS, INSPIRES ET MISSIONNAIRES XENOLALES

Les missionnaires auraient sans doute eu la tâche simplifiée si par une petite touche divine ils avaient pu apprendre instantanément les langues des peuples chez qui ils se rendaient pour les évangéliser. Si on fait confiance aux hagiographes, il s'agit d'un phénomène relativement répandu.

Nous allons examiner un épisode de xénolalie tiré de la biographie de saint Antoine de Padoue, qui vit entre 1195 et 1231, naît à Lisbonne et entre dans l'ordre franciscain à l'âge de vingt-cinq ans. Cet épisode est particulièrement significatif, car il s'inspire du récit de Pentecôte tiré des *Actes des Apôtres*. Ce passage décrit la première prédication des Apôtres après la mort de Jésus, l'enrobant de traits miraculeux et des figures traditionnelles des théophanies bibliques. La première prédication du message évangélique à des juifs de la diaspora réunis à Jérusalem après la Résurrection du Christ a été traditionnellement identifiée à un miracle de xénolalie. Les discours des Apôtres, des Galiléens tenus pour assez peu cultivés¹⁰, auraient été compris par tous les auditeurs, issus de plusieurs pays du bassin méditerranéen. La référence à ce passage dans la vie d'Antoine ne fait que rendre d'autant plus remarquable le miracle linguistique signifié par la xénolalie, car il reproduit celui-là même qui avait accompagné la première prédication des Apôtres. Quand elle affirme des phénomènes de xénolalie, l'hagiographie enthousiaste comporte souvent une référence au miracle de la Pentecôte, dans l'objectif d'attribuer à l'«aspérant saint» le même prodige que celui accompli par les Apôtres lors de leur première prédication.

L'épisode de xénolalie tiré de la vie d'Antoine se présente donc ainsi:

Le merveilleux vase de l'Esprit Saint, saint Antoine de Padoue, un des disciples élus et compagnon de saint François, prêchait un jour en consistoire devant le pape et les cardinaux et dans ce consistoire il y avait des hommes de diverses nations et de langues différentes. Enflammé par l'Esprit Saint, il exposa et développa la parole de Dieu si efficacement, si pieusement, si subtilement, si clairement et intelligiblement, que *tous ceux qui étaient en consistoire, bien qu'ils fussent de langages si divers, comprenaient toutes ses paroles aussi clairement et distinctement que s'il eut parlé dans la langue de chacun d'eux*; tous en demeuraient frappés de stupeur, et il leur semblait que s'était renouvelé cet

⁸ «Cum secundum», 3.4.1200, *Bulle de canonisation de sainte Cunégonde*, éd. J. Petersohn, «Die litterae Papst Innocenz III zur Heiligsprechung des Kaiserin Kunigonde (1200)», *Jahrbuch für fränkische Landesforschung*, 37 (1977), p. 21-25.

⁹ A. Vauchez, *La Sainteté en occident aux derniers siècles du Moyen Age, d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Ecole française de Rome, Palais Farnese, 1988, p. 583-622.

¹⁰ *Actes* 4,13.

ancien miracle des Apôtres, au temps de la Pentecôte, qui par la vertu de l'Esprit Saint parlaient en toutes langues. Et ils se disaient l'un l'autre avec admiration: N'est-il pas d'Espagne, celui-là qui prêche? Et comment dans son parler entendons-nous tous notre langage, le langage de nos pays¹¹?

Le passage est bâti sur de nombreuses citations du récit de Pentecôte, avec l'objectif évident de démontrer l'excellence de la prédication d'Antoine dans le rôle de nouvel Apôtre¹².

¹¹ *Fioretti de Saint François*, p. 101. Cf. aussi le commentaire enthousiaste de J.-E. Darras, *Histoire de l'Église*, Paris, Louis-Vivès, 1880, vol. 31, p. 594 : «Français, Italiens. Allemands, Belges, Anglais, Bretons l'entendaient dans leur propre langue. Leurs auteurs contemporains, les témoins de ce prodige ne sont pas moins formels là-dessus que les *Actes des Apôtres*.»

¹² Fonti Agiografiche Antoniane, *Vita Prima o "Assidua"*, Vergilio Gamboso ed., Edizioni Messaggero Padova, 1981, p. 320-322. L'événement se produit en 1230. Antoine se trouve devant le Pape, probablement devant un concile ou un jubilé, ou un rassemblement de pèlerins:

«Beati Antonii, *Vita Prima seu legenda assidua* (anonymo fratre o. Min auctore c. 1232)

De fama eius et efficacia predicationis eius

Post hec quæ cum familiari causa minister ordini servum Dei, Antonium, ad curiam destinasset, tali eum favore apud venerabiles ecclesie principes donavit Altissimu, ut a summo pontifice et universa cardinalium multitudine ardentissima devotione audiretur predicatio illius. Nempe enim talia et tam profunda de Scriptura facundo eructabat eloquio ut ab ispo domino papa, familiari quadam prerogativa *Archa Testamenti* vocaretur.»

Voir aussi Fonti Agiografiche Antoniane, *Vita del "Dialogus" e "Benignitas"*, Vergilio Gamboso ed., Edizioni Messaggero Padova, ch. 17, p. 516- 518 (rédigée en 1280 environ, par John Peckham):

«Ch. 17. Mirabilia.

Qualiter sanctus Antonius predicans ab hominibus diversarum linguarum fuit clare intellectus.

Dum vir Dei semel in Romana curia esset pro quibusdam ordinis constitutus, contigit innumerabilem populum diversa rum lingua rum, utriusque sexus, illuc confluisse ad consequendum indulgentias circa Pascha.

Cumque, de mandato summi pontificis, peregrinus huiusmodi solempniter predicasset, ecce gratia Spiritus Sancti, quemadmodum beatos Apostolos in dei Penthecostes sic mirificavit sic reprlvit sicque dotavit lignuam ipsius, quod unusquisque patenter audivit, clare intellexit linguam in qua natus fuerat et educatus. Sic multi eorum postmodum certitudinaliter asserebant.»

Voir aussi Fonti Agiografiche Antoniane, *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Vergilio Gamboso éd, EMP, Edizioni Messaggero Padova, 1997, chap. 1, p. 155-157 (texte de 1367-1370 dont l'auteur est Arnaud de Sarrant, Arnaldum de Sarano de Toulouse):

«Incipit aliqua de vita et miracoli sancti antonii de padua, que in eius maiori legenda in toto vel in parte non ponuntur.

Caput 1. Miraculis confusi et conversi haeretici

Concio Beati Antonii poluis idiomatum diversorum.

Gloriosissimus pater sanctus Antonius de Padua, unus de electis sociis et discipulis sancti Francisci, quem idem sanctus propter vitam et predicationis famam suum episcopum appellabat, cum Rome, in consilio de mandato summi Pontificis, peregrinis innumerabilibus, qui illuc propter indulgentias et consilium convenerant, predicaret (erant enim ibi Greci, latini, Francigene, Teutonici, Sclavi et Anglici ac alii lingua rum diversa rum). Sic Spiritus Sanctis lignuam suam ut condam sanctorum Apostolorum mirificavit, quod omnes qui audiebant, non sine omnium admiratione, ipsum clare intelligebant, et unusquisque audiebat linguam suam in qua naut erat. Et tunc tam ardua et melliflua eructavit, quod omnes redditi stupore et admiratione suspensos. Propter quod Papa ipsum *Arham Testamenti* vocavit.»

Voir P. Aphandéry, «La glossolalie dans le prophétisme médiéval latin», *Revue d'histoire des religions*, t. 103 (1931), p. 433, qui cite le cas analogue de sainte Colette Corbie comparée aux Apôtres dans les *Acta Sanctorum*:

«*Apostoli variis linguis loquebatur*, et omnia idioma percipiebant. Pariformiter ipsa cuncta percipiebat idioma latinum et alamanicum et reliqua. [AASS. Mart. I, p. 576].»

Voir enfin E. Lombard, «Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie», *Archives de Psychologie*, t. VII (1908), p. 41 qui cite en revanche un passage tiré de la *Vie d'Apollonius de Tyane*, livre I, chap.19: «Je sais toutes les langues des hommes sans en avoir appris aucune», aurait dit le sage à son compagnon Damis. Et comme celui-ci manifestait de l'étonnement, Apollonius ajouta: «Ne vous étonnez pas si je comprends toutes les langues des hommes; je comprends même leur silence.» D'après la suite du récit, d'ailleurs, Apollonius se servit d'un interprète.

Parmi les cas de xénolalie teintée de merveilleux, un épisode se trouve déjà dans la vie de saint Pacôme qui vécut entre 292 et 346 et qui n'est pas étranger à des performances linguistiques étonnantes:

Un religieux d'Italie étant allé le trouver pour lui découvrir l'état de sa conscience, le saint ne le pouvait entendre parce qu'il ne savait que sa langue maternelle qui était celle d'Égypte; il eut recours à Dieu et lui fit cette prière: "Seigneur, si, faute de savoir les langues, je ne saurais aider les étrangers, pourquoi me les envoyez-vous? Et s'il vous plaît que je les serve, donnez-moi ce qui m'est nécessaire pour exécuter votre volonté." Il continua cette oraison l'espace de trois heures et, à la fin, il reçut du ciel une pleine intelligence et un parfait usage de la langue grecque et de la langue latine¹³.

Le document ne s'exprime pas sur la possibilité de parler les langues dont Pacôme a reçu la compréhension, mais la définition de la xénolalie y est présente: la faculté surnaturelle de connaître des langues jamais apprises auparavant.

Une circonstance analogue se rencontre dans la vie de Bernardin de Sienne, soit Bernardino Albizzeschi, un saint italien né en 1380 à Massa, près de Sienne, et mort en 1444. Entré dans l'ordre franciscain, il devient célèbre pour la qualité de sa prédication qui déplace les foules. Précisément à cause de ses nombreux voyages missionnaires, il est habitué à des auditoires très différents. Dans un passage de sa biographie, il témoigne d'une attention particulière à les rejoindre tous, tenant compte de leurs diversités linguistiques:

Je t'assure que je ne dirais pas ces mots en Lombardie. Quand je vais prêcher de région en région et que j'arrive dans un pays, je m'ingénie à parler selon leur vocabulaire; j'ai appris et je sais dire à leur façon de nombreuses choses¹⁴.

Cette conduite ne témoigne pas seulement de la sensibilité linguistique du saint, mais aussi d'une prédisposition pour ce qu'en termes techniques on appelle *ajustement*¹⁵. Il s'agit d'adapter ses propres facultés expressives à celles de l'auditoire dans une circonstance communicative difficile, comme celle précisément qu'on expérimente avec un étranger ou par exemple avec un enfant (dans ce cas il s'agit du *baby talking*), ou avec une personne affligée d'un handicap. Ainsi, quand Bernardin affirme savoir comment parler à des Lombards, il se sert de cet artifice s'il choisit les termes qui, s'écartant de son toscan maternel sans pourtant justifier une vraie traduction, sont plus accessibles aux gens de cette région.

Il ne faut pas oublier que cette pratique n'est pas exceptionnelle pour un missionnaire de l'époque de Bernardin, mais qu'elle constitue le cœur du multilinguisme pratiqué par les itinérants de toutes sortes. De fait, il vit en un temps qui précède de quelques décennies le début de la diffusion massive de la culture écrite par le biais de l'imprimerie, et de l'extinction progressive des moyens spécifiques à la culture orale¹⁶. Parmi les caractéristiques inhérentes à la transmission orale, il y a celle d'être diffusée grâce à des agents itinérants, que ceux-ci soient des jongleurs, des commerçants, ou bien des missionnaires dans le domaine de la culture religieuse. Les artifices utilisés par ces acteurs de l'oralité, traversant des régions où l'on parle des langues vulgaires plus ou moins semblables entre elles, sont connus. Cela peut consister aussi, au sein d'une représentation ou

¹³ P. Guérin, *Les Petits Bollandistes*, Paris, Palmé, 1865, vol. 5, p. 282 (14 mai).

¹⁴ L. Bianchi, *Le prediche volgari di san Bernardino da Siena dette nella piazza del campo l'anno MCCCCXXII ora primamente edite*, Siena, 1880, vol. 2, p. 229: «Io ti prometto ch'io non direi in Lombardia queste parole per buona cosa. Quando io vo predicando di terra in terra, quand'io giongo in un paese, io m'ingegno di parlare sempre sicondo i vocaboli loro. Io avevo imparato e so parlare al loro modo molte cose.»

¹⁵ Cf. N. Coupland, H. Giles, «Introduction: The communicative contexts of accommodation». *Language and Communication*, 8 (1988), p. 175-182; H. Giles, «Communication effectiveness as a function of accented speech», *Communication Monographs*, 40-4 (1973), p. 330-331; H. Giles, P. F. Powesland, *Speech Style And Social Evaluation*, London and New York, Academic Press, 1975; H. Giles, A. Mulac, J. J. Bradac, P. Johnson, «Speech Accommodation Theory: The First Decade and Beyond», M. McLaughlin éd., *Communication Yearbook*, 10 (1987), p. 13-48.

¹⁶ Cf. I. Paccagnella, *Il fasto nelle lingue. Plurilinguismo letterario nel Cinquecento*, Roma, Biloni, 1984; G. Folena, *Il linguaggio del caos, Studi sul plurilinguismo rinascimentale*, Torino, Bollati Boringhieri, 1991.

bien d'une prédication, en des répétitions du même terme ou de la même phrase en des langues vulgaires différentes pour atteindre la totalité d'un auditoire dont on ne connaît pas précisément la composition. Un autre stratagème est celui de formuler une sorte de *sabir* qui contient un mélange de termes plus ou moins reconnaissables. C'est le lot des commerçants et des marins qui côtoient des gens de cultures et langues tellement différentes et qui ont l'exigence de se faire comprendre par tous avec le moindre effort d'apprentissage linguistique.

Cependant, un autre épisode bien plus éclatant est compté parmi les exploits de Bernardin. *Les Petits Bollandistes* le citent dans une forme très sobre:

Une autre fois, prêchant devant des Grecs qui ne savaient pas l'italien, il se fit entendre par eux aussi parfaitement que s'il leur eût parlé en leur langue¹⁷.

Nous lisons un récit plus détaillé relatant cette même entreprise dans le texte de Berthaumier¹⁸. L'épisode se déroule à Florence en 1439 et on comprend mieux sa portée si on le situe au sein des divergences entre Latins et Grecs sur la procession du Saint Esprit dans la proclamation de la foi chrétienne. Ce sujet est tout particulièrement débattu dans un concile réuni par le pape Eugène IV à Ferrare en 1438. Suite à cet événement, des Grecs sont rassemblés à Florence et Bernardin avec d'autres prédicateurs italiens est invité à prêcher s'adressant tout particulièrement à eux. Voici le récit de l'événement:

Il éprouva la plus vive douleur, au milieu des œuvres de son zèle, de ne pas pouvoir se faire entendre des Orientaux. Il enviait la science d'Albert de Sarziano à qui la langue grecque était familière comme la langue italienne. Une voix intime lui disait combien serait fructueuse sa parole en des circonstances si solennelles. Lui, l'apôtre de la paix chez des peuples aux haines invétérées, le conciliateur de différents si nombreux, sera-t-il condamné au silence dans l'assemblée des fils du Très-Haut? Il s'adresse donc avec ferveur à Celui qui rend habile la langue des enfants, il le conjure de renouveler en faveur de son Église les merveilles des premiers jours, puis il s'avance plein de confiance vers la chaire sacrée. Les Orientaux se pressaient comme les Latins, attirés par la renommée du prédicateur. Ils ignoraient qu'il fût étranger à la connaissance du grec, et ils attendaient avec avidité ses enseignements. Leur attente ne fut pas trompée; à peine a-t-il commencé que les paroles coulent de ses lèvres dans la langue de Basile et de Chrysostome; nul d'entre les Hellènes n'a parlé avec plus de pureté, rien dans l'orateur ne trahit l'homme élevé au sein de l'Italie et uniquement versé dans les lettres latines. Il exposa la foi catholique d'une manière claire et irréfragable; il parla des avantages de cette union des deux Églises dont le chef unique, Jésus Christ, ne saurait avoir un double représentant sur terre, être divisé au milieu des hommes. Les Grecs, en le voyant s'exprimer avec une science théologique aussi parfaite, une éloquence aussi persuasive, une onction aussi pénétrante, comprenaient l'enthousiasme des Latins pour l'orateur, ils s'expliquaient les succès prodigieux de ses discours dans les régions les plus agitées de la Péninsule. Leur admiration s'accrut bien davantage et se changea en vénération profonde, quand ils surent que Bernardin n'avait aucune connaissance de la langue grecque, que cette facilité d'élocution, si remarquable des plus habiles d'entre eux, avait été un don passager du ciel, dont il n'était rien resté à l'orateur. Ils voulurent s'en assurer par eux-mêmes et bientôt ils purent se convaincre de la réalité du miracle accompli en faveur du retour de l'Église orientale à la foi de ses anciens pères. Le doigt de Dieu était donc dans cette assemblée de Florence.

L'interprétation de ce passage n'est pas facile. Il nous est laissé entendre que Bernardin parlait miraculeusement grec, mais comment les Latins pouvait comprendre alors? Peut être a-t-il répété son sermon en latin? Si une xénolalie s'est manifestée, est-elle passive, c'est à dire que Bernardin aurait parlé le toscan et les auditeurs auraient tous compris dans leur propre langue maternelle? Il est vrai que si on interprète littéralement le passage des *Actes* auquel Bernardino se réfère pour formuler son désir de parler miraculeusement grec, c'est bien cela qu'on peut y lire. Indépendamment de l'articulation d'un prodige quelconque, dont la vérification n'est pas de notre

¹⁷ P. Guérin, *Les Petits Bollandistes*, vol. 5, p. 400.

¹⁸ *Histoire de saint Bernardin de Sienne de l'Ordre des Frères Mineurs*, Paris, 1862, p. 381-382; voir aussi M. Taillé, *Le «parler-en-langue», De la Pentecôte aux Charismatiques*, Angers, Ed. Association Saint-Yves, 1991, p. 75.

ressort, nous pouvons suggérer comme explication plus prosaïque de l'événement que le grec ait été mélangé au latin comme dans la pratique du multilinguisme. Peut être que Bernardin, tout en n'étant pas bilingue, connaissait suffisamment de mots fondamentaux du grec pour pouvoir exprimer son avis. La structure de son discours, tout en étant théologiquement complexe, aurait pu être assez simple pour être comprise en utilisant de temps en temps des mots-clés, et d'autres artifices typiques de la culture orale. Rien n'empêche de déplacer le miracle et de considérer prodigieuse l'admiration des grecs pour l'éloquence et pour le contenu de son discours de Bernardin, alors que la chronique historique nous transmet jusqu'à quel point ils étaient réfractaires au genre de propos soutenus par le saint.

Une entreprise analogue est transmise au sujet de saint Dominique qui a vécu entre 1170 et 1221. Cet épisode a été relaté de façons tellement différentes qu'en les comparant nous pouvons pratiquement tirer des conséquences opposées:

En se rendant de Toulouse à Paris, le Bienheureux Père vint à Rocamadour, et passa la nuit en prière dans l'église de la Bienheureuse Marie. Le lendemain, avec son compagnon, ils rejoignirent sur la route quelques pèlerins allemands, qui s'adjoignirent à eux par dévotion, lorsqu'ils entendirent réciter leurs psaumes et leurs litanies. Arrivés à l'étape, les Allemands les invitèrent et selon leur coutume, partagèrent avec eux une chère abondante. Ainsi firent-ils durant quatre jours. Dominique un beau jour dit à son compagnon: «Frère Bertrand, vraiment j'ai mauvaise conscience, nous faisons moisson des biens de chair de ces pèlerins, sans semer en eux les biens de l'Esprit. Aussi, s'il te plaît, prions à genoux le Seigneur qu'il nous donne à la fois de comprendre et de parler leur langue, pour que nous puissions leur annoncer le Seigneur Jésus.» Ce qu'ayant fait, *ils parlèrent l'allemand d'une manière intelligible*, à la stupéfaction de tous¹⁹.

La version de Vicaire²⁰ est la suivante:

Castillan, il rencontre certainement bien des difficultés à s'adapter aux dialectes variés de l'Italie du nord, toscan, lombard, émilien, et à se faire comprendre des simples gens du peuple. Nous pensons qu'il réussit néanmoins et qu'il prêche publiquement et fréquemment en Italie comme il l'a fait durant douze ans dans la France méridionale. À une époque où les idiomes romans n'ont pas encore développé et fixé de langues littéraires, on n'est guère difficile pour le langage d'un étranger qui prêche. D'autre part, Dominique, en se familiarisant avec l'occitan et le provençal, a fait naguère un pas notable vers les dialectes de l'Italie du Nord. Enfin, il est manifeste qu'il ne recule devant aucun effort pour apprendre la langue du peuple qu'il côtoie. Il est trop prédicateur pour supporter de vivre dans un pays sans entrer en contact avec les autochtones. Ses compagnons d'alors sont unanimes à souligner sa volonté tenace de lier conversation avec tous ceux qu'il rencontre en chemin, pour leur parler de Dieu, et le succès de ses efforts. N'a-t-il pas réussi sur la route d'Orléans, par la grâce de Dieu, *à parler même l'allemand?*

Le récit de Vicaire estompe le prodige et donne une interprétation tellement *raisonnable* de l'inattendue élocution allemande de saint Dominique qu'on ne voit pratiquement pas de trace de xénolalie.

Aucun de ces témoignages ne représente un cas de xénolalie, car les techniques de la transmission orale demeurent comme justification possible de tous ces épisodes pseudo-prodigieux et les transformeraient en un fait de prédication ordinaire au moyen du multilinguisme.

Saint Vincent Ferrier, qui naît à Valencia en 1350 et meurt à Vannes en 1417, en constitue un autre exemple, fameux et éclairant. Sa langue maternelle est le catalan, comme en témoignent les textes écrits de sa main qui nous sont parvenus. Il entre dans l'ordre dominicain et suit une formation à Barcelone. Il apprend ensuite des rudiments d'arabe et d'hébreu qui lui seront profitables pendant ses missions auprès des Juifs et Musulmans d'Espagne. Pendant ses études, il est envoyé aussi à Toulouse en 1377 où il a dû apprendre le dialecte gascon-languedocien du lieu. Il

¹⁹ Chronique de Géraud de Frachet, dans *Vitae Fratrum ord. Praedicatorum necnon chronica ordinis ab anno 1203 usque 1254*, Reichert éd., Louvain, 1896, p. 74-75.

²⁰ M. H. Vicaire, *Histoire de saint Dominique*, Paris, Cerf, 1982, p. 109.

fut obligé de parler aussi castillan, étant aumônier de la reine Yolande, de 1391 en 1395. Puis, en 1395, il vit à Avignon où il apprend le provençal, assez proche du catalan et du languedocien.

Lorsque, en 1399, il commence sa tournée d'une vingtaine d'années de prédication qui le mène en Savoie, Lombardie, Dauphiné, Roussillon, Lyonnais, Aragon, Castille, Murcie, Andalousie et Catalogne, naît autour de lui une renommée de prédicateur extraordinaire. Mais si l'on sonde un peu davantage les témoignages, on découvre que les affirmations de l'hagiographe sont assez brouillées. Michel Taillé²¹ s'est employé à découvrir les contradictions contenues à ce sujet dans la biographie de ce missionnaire rédigée par Pierre-Henri Fages²². D'abord, il remarque que la concision dans l'affirmation « né en Aragon, il passe en Italie²³ » fait l'économie de 51 ans de la vie de Vincent, pendant lesquels il apprend, entre autres, le latin, le grec, l'hébreu et l'arabe, langues qui ne sont pas liées directement à sa prédication en langue vulgaire, mais qui constituent une excellente propédeutique linguistique. Les habitants des régions diverses dans lesquelles il a vécu entre-temps parlent des dialectes proches l'un de l'autre et il a dû apprendre aussi le français d'oïl, parlé précisément par son ami Nicolas de Clamanges. De plus, en Avignon, il parle un hybride franco-provençal-catalan qui était utilisé par une partie de la cour pontificale. Taillé dresse une carte des déplacements de Vincent et il constate qu'il n'a jamais rencontré « aucune frontière linguistique (comme par exemple la frontière entre français et flamand) mais encore sans jamais se heurter à une solution de continuité dans la compréhension ».

La lettre de Nicolas de Clamanges continue avec la chronique pleine d'admiration d'une prédication accomplie en Italie où le phénomène se produit: «Voici qui est le plus fort: il parle si bien italien qu'il n'y a pas que les Italiens qui le comprennent, mais des gens qui n'ont aucune teinture de cette langue. Un Allemand m'a affirmé qu'il a entendu toutes ses paroles, comme s'il eût parlé en allemand.» Le passage renferme des contradictions naïves et tout à fait éloquentes. De fait, si nous imaginons que l'italien de Vincent est un sabir composé de plusieurs langues ou dialectes de racine latine ou anglo-saxonne, le mystère est expliqué. Même le latin écrit par le saint comporte certaines variantes personnelles qui le font glisser vers les assonances de la langue vulgaire. Fages les cite en vrac: « *habebat plus de decem annis quod* (il y avait plus de dix ans que); *facere aurem surdam* (faire la sourde oreille); *qui numquam facit rigolare se in hoc mundo* (qui n'a jamais fait rien d'autre que rigoler en ce monde); *de bon hora* (de bonne heure), etc.²⁴ »

Dernier mystère: la prédication en Bretagne, qu'il aurait accomplie dans sa propre langue alors que les Bretons l'auraient compris dans la leur, qui «est d'une obscurité impénétrable aux étrangers». Taillé infirme cette donnée en remarquant que la région vannetaise, où Vincent Ferrier aurait prêché, était à l'époque en partie bretonnante mais vouée aussi au bilinguisme franco-breton.

Il semble plausible que Vincent Ferrier était versé dans l'*ajustement*. Il adaptait ses nombreuses compétences linguistiques à l'objectif d'atteindre son auditoire dans des conditions difficiles de communication, ce qui contribue sans doute à accroître la grande renommée de prédicateur qui lui est attribuée. L'hagiographe qui consigne ses exploits ne fait pas l'économie de contradictions et manque d'objectivité, pour faire apparaître à tout prix le miracle.

Margery Kempe est une autre xénolale de la même époque. Elle naît dans le Norfolk en 1373 et meurt en 1440. Elle présente de signes d'instabilité mentale au moment de la naissance de son premier enfant, mais elle se déclare guérie lors d'une apparition du Christ, après quoi, elle se convertit à une vie très pieuse. Personne extrêmement extravagante, pendant ses inspirations elle manifeste en public, sans aucune discrétion, les diverses expériences mystiques qu'elle expérimente, ce qui fait douter de leur authenticité à son entourage²⁵. Le récit de la vie de Margery

²¹ M. Taillé, *Le « parler-en-langue »*, p. 63-67.

²² P.-H. Fages, *Histoire de saint Vincent Ferrier*, t. 1, Louvain, Uystpruyst-Paris, Picard, 1901.

²³ Cf. la lettre de Nicolas de Clamanges (1360-1437) à Réginald Fontanini, dans *ibid*, p. 163.

²⁴ P.-H. Fages, *Œuvres de saint Vincent Ferrier*, Paris, Picard, 1909, p. 18.

²⁵ S. Brown Meech, *The Book of Margery Kempe*, Oxford, Oxford University Press, 1940, p. 103 (trad. française par D. Vidal, *Margery Kempe. Le livre. Une mystique anglaise au temps de l'hérésie lollarde*, Grenoble, Jérôme Million, 1987, p. 175):

Kempe est écrit plusieurs années après son retour en Angleterre en 1415, sous sa dictée puisqu'elle était analphabète.

L'épisode de xénolalie qui la concerne apparaît au moment où, se trouvant à Rome en pèlerinage, elle décide de choisir comme confesseur un prêtre flamand qui ne comprend pas un mot d'anglais, mais qui lui paraît un homme bon et dévot. Pour que ce faire, elle convainc ce religieux :

[...] d'adresser ses prières à la Bienheureuse Trinité, à la sainte Vierge et à tous les saints du Ciel, et qu'il invite ceux qui aimaient Notre Seigneur à prier pour lui, *afin qu'il obtienne la grâce d'entendre sa langue et le récit des choses mêmes qu'elle voulait, par la grâce de Dieu*, lui dire et révéler. Le prêtre était un homme juste, flamand de naissance, clerc estimable et homme très instruit, aimé et entouré de beaucoup d'égards à Rome où il était de confiance – un des prêtres en ville occupant les plus hautes charges. Dans le désir d'être agréable à Dieu, il suivit le conseil de la créature, et fit chaque jour ses prières à Dieu avec la plus grande ferveur, *pour recevoir la grâce de comprendre ce qu'elle voulait lui dire et obtint que prient pour lui ceux qui aiment le Seigneur*. Ils furent treize jours en prière. À la fin du treizième jour, le prêtre revint vers elle pour voir si leurs prières avaient été reçues.

Alors il put comprendre ce qu'elle lui dit en anglais et elle put comprendre ce qu'il lui disait. Il ne comprenait pourtant pas l'anglais que parlaient d'autres gens, bien que les mêmes mots fussent utilisés, et par elle et par eux. Ainsi confessa-t-elle à ce prêtre tous ses péchés [...]²⁶.

Des gens de l'entourage de Margery se mêlent de l'affaire et l'accusent de s'être confessée à un prêtre qui ne la comprenait pas. Elle organise donc une *mise en scène* pour démontrer qu'elle est surnaturellement comprise par son confesseur. Elle invite à un dîner les accusateurs (anglais) et le prêtre en question (flamand, qui dans la deuxième partie du récit est dit être allemand). Ils commencent par faire exprès de parler en anglais entre eux pour voir les réactions du Flamand/Allemand, qui, «garda toujours le silence, l'air maussade, ne comprenant mot à ce qu'ils disaient en anglais, mais seulement lorsqu'ils s'expriment en latin²⁷». Quand les convives sont enfin convaincus que le prêtre flamand ne saisit pas un mot d'anglais (c'est-à-dire de l'anglais prononcé par eux), Margery raconte (en anglais) une histoire de l'Écriture Sainte qu'elle avait apprise d'un ecclésiastique. Ils demandent au Flamand/Allemand s'il a compris, et il leur répète en latin la même histoire que Margery avait prononcée en anglais. Ce miracle de xénolalie consisterait donc dans le fait que l'ecclésiastique comprend seulement l'anglais parlé par l'inspirée. Ce serait donc une variante de xénolalie *sélective*?

4. CONCLUSIONS

Face aux témoignages de xénolalie que nous avons cité, nous sommes saisis par un imaginaire étonnant, qui façonne des scénarios où on attribue aux élocutions de certaines personnes, dans des contextes spécifiques, un pouvoir miraculeux. Dans le récit de la Pentecôte, le parler inspiré des Apôtres en *Actes 2* au Moyen Age est interprété en tant que parler des langues étrangères jamais

«Béni soit Dieu qui faisait qu'un étranger la pouvait comprendre, quand les gens de son pays l'avaient abandonnée et ne voulaient l'entendre en confession que si elle cessait ses larmes et ses paroles de sainteté. Elle ne pouvait pleurer que si Dieu pourtant le lui accordait. Et il le lui accordait souvent en telle abondance qu'elle n'y pouvait résister. Plus s'y essayait-elle, ou de s'en détourner, plus puissamment son âme en était travaillée, envahie de pensées si saintes qu'elle ne pouvait l'empêcher. Elle sanglotait et criait avec une telle véhémence, entièrement contre son gré, que nombreux, hommes et femmes, en étaient stupéfaits.»

²⁶ S. Brown Meech, *The Book of Margery Kempe*, p. 82-83 (trad. fr. p. 154-155). Voir aussi *Le Livre de Margery Kempe, une aventurière de la foi au Moyen Age*, tr. fr. Louise Magdinier, Paris, Cerf, 1989 (texte original, *Booke of Margery Kempe*, S. B. Meech & H. E. Allen éd., Oxford, 1960).

²⁷ *Ibid.*

appries auparavant. Nous pouvons le remarquer si nous faisons appel aux textes des prédications de l'époque²⁸. Cette exégèse fournit la matrice à tous les autres récits de xénolalie. L'allusion plus ou moins implicite au passage de la Pentecôte fonde et autorise le *pouvoir* donné à des personnes qui ont la responsabilité d'annoncer une Parole divine, de prononcer *des mots* et de formuler des propos en des langues qu'ils n'avaient jamais appries auparavant.

Ce parler inspiré consiste dans le déploiement d'un *pouvoir de communication* en des situations où le locuteur serait dans l'impossibilité de se faire comprendre par des étrangers. Les personnes investies de cette faculté ne la maîtrisent pas, mais elle leur est octroyé au moment crucial, quand cela leur est indispensable pour transmettre une parole prophétique, proférer un message divin, prêcher ou évangéliser. En dehors de ces moments décisifs, le locuteur ne dispose pas de cette faculté.

De plus, comme déjà en *Actes 2*, les récits sont parfois ambigus: est-ce le locuteur qui parle la langue de l'auditoire, alors qu'il ne la connaissait pas, ou bien l'auditoire qui comprend la langue du locuteur, alors que, d'habitude, il ne la comprend pas? Est-ce qu'une *traduction simultanée* se matérialise au cours de l'élocution de l'inspiré ou est-ce qu'elle se déploie «dans les oreilles» de l'auditoire? L'ambivalence de ces deux perspectives au sein des récits de xénolalie est sans doute significative, car elle indique que l'émetteur et le destinataire de ce procédé singulier de communication sont, tous les deux, sous le coup de l'action divine. Autant le locuteur est investi du *pouvoir de communiquer* dans une langue qui n'est pas la sienne, autant l'auditoire est pourvu de l'*aptitude à comprendre* un idiome inconnu auparavant.

L'*efficacité* inhérente à la xénolalie consiste en définitive à permettre la communication dans une situation où elle se révélerait impossible par des moyens purement humains. Elle accorde donc aux deux partenaires d'un processus communicatif qui se déploie dans des conditions difficiles, les aptitudes linguistiques nécessaires à la bonne transmission d'un message.

²⁸ S. Vecchio, «*Dispertitae linguae*. Le récit de la Pentecôte entre exégèse et prédication», dans P. von Moos (éd.), *Zwischen Babel und Pfingsten: Sprachdifferenzen und Gesprächsverständigung in der Vormoderne* (8-16. Jahrhundert), Zürich et Berlin, 2008, p. 237-252